

## Anthropologie des Indiens d'Amérique du Nord

Emmanuel Désveaux

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20023>

ISSN : 2431-8698

**Éditeur**

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 361-362

ISSN : 0398-2025

**Référence électronique**

Emmanuel Désveaux, « Anthropologie des Indiens d'Amérique du Nord », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2010, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20023>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Anthropologie des Indiens d'Amérique du Nord

Emmanuel Désveaux

---

Emmanuel Désveaux, *directeur d'études*

## Figures perdues, figures retrouvées du primitivisme

- 1 POUR la seconde (et dernière) année consécutive, notre séminaire s'est tenu cette année à Berlin, au département de littérature comparée de la Freie Universität pour le semestre d'hiver et au département d'ethnologie européenne à la Humboldt Universität pour le semestre d'été. De fait, dans chaque lieu, le thème en a été légèrement différent.
- 2 À la Freie Universität, nous avons tenté de dresser un pont entre littérature et ethnologie, ou plus exactement de comprendre la relation entre l'écriture sur l'autre, genre dont on peut, certes arbitrairement, faire remonter l'origine à Ramon Pané, et l'ethnologie dite classique, illustrée par Malinowski, Mead, Evans-Pritchard, Radcliffe-Brown, Lévi-Strauss ou encore Clastres. Avec les étudiants nous avons ainsi exploré les œuvres respectives de Pané justement, de Richard Burton (premier occidental à atteindre, sous un déguisement, La Mecque et par ailleurs premier éditeur du Kama-Sutra), de Wilfrid Thesiger ou encore de Di Martino. Il s'est dégagé des travaux du groupe que la mutation textuelle, qui s'accompagne toujours d'une mise en image, que représente en soi la littérature ethnologique ne réside pas tant dans une meilleure scientificité de la description que dans une intention retournée. La littérature exotique, notamment celle du XIX<sup>e</sup> siècle tend toujours à réaffirmer la supériorité de l'Occident, même si elle peut au besoin lui servir de miroir critique, tandis que l'ethnologie classique recherche systématiquement à rehausser les cultures autres afin de montrer qu'elles sont égales en valeur à la nôtre. C'est en ce sens qu'elle joue un rôle pilote dans la définition d'un nouvel humanisme non raciste, mais c'est également en ce sens qu'elle perd beaucoup de sa pertinence intrinsèque à partir du moment où cet humanisme devient, en un mouvement général de repentir, l'idéologie officielle, la

religion d'État de nos sociétés au lourd passé colonial. Or, c'est plus ou moins la situation que nous vivons depuis une vingtaine d'années et il apparaît cohérent de la mettre en relation avec l'explosion de la perspective post moderniste en anthropologie. Ces différentes réflexions, qui répondaient en grande partie aux interrogations des étudiants, prenaient un relief particulier en Allemagne, pays qui ignore pour l'essentiel le colonialisme exotique qui eut au contraire tant d'importance pour l'Angleterre, la France, l'Italie et d'une certaine manière les États-Unis (dont le colonialisme continental vers l'Ouest s'est poursuivi au-delà des mers, jusqu'au cœur du Pacifique).

- 3 Le séminaire que nous avons donné au département d'ethnologie européenne de l'Université Humboldt traitait des Indiens d'Amérique du Nord comme élément constitutif du folklore européen. Nous sommes partis de l'observation que, si les Indiens de Plaines étaient devenus depuis pratiquement un siècle une figure propre des cultures populaires de l'ancien monde, le phénomène de migration et l'adoption avait pris une ampleur beaucoup plus importante en Allemagne et, dans une moindre mesure, en Bohême que dans tous les autres pays européens. L'explication tient alors en partie à la géographie : Hambourg est le principal port européen d'émigration vers les États-Unis durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle. Les futurs colons descendent l'Elbe pour rejoindre ce lieu d'embarquement pour le Nouveau Monde. On peut faire l'hypothèse alors que le folklore indien dérive d'une correspondance : les colons qui s'installent dans les grandes Plaines racontent dans leurs lettres à ceux qui sont restés au pays non pas tant ce qu'ils ont vu que ce qu'ils ont entendu localement de ce qui fait déjà folklore : la conquête de l'Ouest et ses protagonistes. Mais il nous semble que la figure prototypique de l'Indien qui se dessine alors entre d'autant plus en résonance avec l'« âme » allemande – ainsi que l'atteste l'énorme succès l'œuvre romanesque de Carl May – qu'il incarne une sorte de chimère politique. Celle-ci combine les traits aristocratiques – l'Indien est indissociable de sa monture – et démocratiques – il vit dans l'égalité économique et ignore l'État. Nous nous sommes aperçus, après examen des sources, qu'un des biais de cette représentation est d'ordre strictement iconologique et trouve son origine dans l'œuvre de George Catlin, de fait très tôt diffusée en Allemagne.

## Publications

- « Une autobiographie meskwaki anonyme ou la captation de l'écriture », *L'Homme*, 190, 2009, p. 181-190.
- « La parenté "nouvelle" ou le retour de la substance », dans *Journal de la Société des Américanistes*, 95-1, 2009, p. 213-223.
- « Lévi-Strauss et les deux Amériques I – L'Amérique du Sud, en vertu de l'Amérique du Nord », *Nuevo Mundo Mundos Nuevo* (revue électronique), <http://nuevomundo.revues.org/index56962.html>.

---

## INDEX

**Thèmes** : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie